

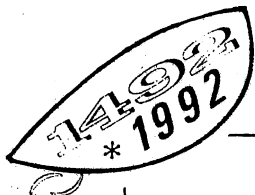
# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1485 - 26 avril 1990 - 9 F



### D 1485 AMÉRIQUE LATINE: INDIENS ET ÉGLISE CATHOLIQUE

Le débat sur le rôle de l'Eglise catholique dans la conquête espagnole et portugaise du 16<sup>e</sup> siècle et sur les effets de l'évangélisation en milieu indien est un débat polémique.

Pour certains milieux religieux, l'analyse critique du passé relève de la "légende noire"; ce sont les mêmes qui déniaient aux populations précolombiennes la qualité de "peuple" (cf. DIAL D 1478).

Pour d'autres milieux religieux, l'analyse du passé se veut sans faux-fuyants mais sereine. C'est le cas du document que nous publions aujourd'hui. Il s'agit d'un texte relativement ancien puisqu'il est daté du 16 septembre 1985; il a été élaboré à l'époque par le département des missions du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). Cette déclaration est l'une des premières sinon la première des déclarations directement consacrées à la préparation du 5<sup>ème</sup> centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique.

Ce document est la référence obligée dans la manifestation d'un point de vue profondément respectueux de l'identité indienne d'hier et d'aujourd'hui. La qualité de ce texte tient évidemment à l'équipe d'élaboration présidée à l'époque par Mgr Próspero Penados del Barrio (aujourd'hui archevêque de Guatemala-Ville). C'est le lieu de rappeler que, lors du voyage du pape au Guatemala en mars 1983, le problème indien avait été magistralement présenté à l'opinion publique (cf. DIAL D 858). Il faut voir aussi dans ce document l'influence d'un Mgr Proaño dont la vie a été entièrement tournée vers les Indiens (cf. DIAL 1331).

Note DIAL

### L'EVANGÉLISATION DES INDIENS À LA VEILLE DU DEMI-MILLÉNAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE (Les choix de l'épiscopat)

Département des missions du CELAM

A l'approche de la célébration du demi-millénaire du début de l'évangélisation de l'Amérique latine, le pape a lancé un mot d'ordre à l'Eglise du continent en lui demandant de s'engager dans une "nouvelle évangélisation". "Nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression" (discours à la 19<sup>e</sup> assemblée du CELAM).

La proposition papale a poussé les responsables de l'évangélisation des Indiens en Amérique latine à faire le tour de ce qui se fait en ce domaine et à envisager l'avenir avec un nouvel enthousiasme et des objectifs renouvelés.

C'est pourquoi, invités par le département des missions du CELAM, nous nous sommes réunis une semaine durant comme évêques représentants des douze pays latino-

D 1485-1/9

américains où existent des groupes importants d'Indiens, pour procéder à une révision sereine de la situation actuelle de ces minorités et de la pastorale menée auprès d'eux.

Le fruit de notre réflexion est ce travail que, modestement et par manière d'engagement, nous présentons à toutes les Eglises du continent dans l'espoir qu'il soit source d'inspiration pour l'importante tâche d'accompagnement des aborigènes dans la recherche de leur identité culturelle et religieuse.

## 1ère partie: Situation des Indiens en Amérique latine

### 1. La population

1) Il existe aujourd'hui différents critères pour identifier les descendants des peuples aborigènes d'Amérique.

Les paramètres pour définir l'indianité reposent parfois sur des critères culturels ou sociaux; et parfois de sang ou de parenté.

Dans la présente perspective pastorale nous appelons Indiens un secteur important de la population latino-américaine - quelque 40 millions de frères qui se reconnaissent comme appartenant à un groupe ethnique, généralement paysans, sylvicoles ou immigrants des ceintures de misère de nos villes, et vivant structurellement en dehors de la société occidentalisée ou selon des modalités différenciées d'intégration à la société.

Ils présentent des traits communs tels que:

- être les descendants des aborigènes amérindiens;
- entretenir un lien vital avec la terre;
- faire preuve d'un vigoureux sens communautaire et religieux;
- conserver leur langue propre à un degré plus ou moins fort;
- conserver certaines particularités dans leurs formes de vie familiale, dans le vêtement, la nourriture, la santé et l'éducation.

2) Nous estimons criticable l'effort fait par certains gouvernements de notre continent et consistant à remplacer dans les législations respectives le nom d'"Indien" par le mot "paysan" ou "marginal". Car cela est, d'une part, synonyme de politique d'intégration tendant à gommer l'identité des peuples aborigènes; c'est, d'autre part, le signe d'une sorte de complexe d'identité nationale, comme si un peuple latino-américain devait avoir honte de la plus authentique de ses racines, à savoir la racine indienne.

3) Du point de vue démographique nous relevons deux réalités contradictoires:  
- globalement prises, les ethnies amérindiennes font preuve d'une croissance démographique nette, pour atteindre aujourd'hui le chiffre significatif de plus de 40 millions de personnes;  
- par contre on assiste au phénomène inacceptable d'ethnies en régression et en voie d'extinction.

Les principaux facteurs de la croissance démographique des populations indiennes sont les suivants:

- une plus grande cohésion familiale et communautaire;
- une valorisation accrue de la vie humaine;
- la volonté évidente de survie en dépit des adversités;
- la conviction que les enfants sont une aide et non une charge;
- une vie plus naturelle et plus saine;
- un certain accès aux programmes de santé, en particulier pour ce qui concerne la médecine préventive.

A l'opposé l'extinction progressive de certaines ethnies est due aux causes suivantes:

- le métissage;
- la poursuite de la spoliation des terres;

- l'imposition de programmes de limitation des naissances et même de stérilisation, parfois conduits par des agences et des sectes d'origine nord-américaine;
- un taux élevé de mortalité infantile atteignant parfois jusqu'à 50%;
- l'isolement et l'abandon dans lesquels se trouvent ces groupes ethniques;
- la famine due au déséquilibre écologique et économique que provoque le contact avec la société de consommation régnante.

## 2. La terre

La différence de conception de la vie et d'appréciation sur la fonction de la terre est la source des injustices majeures de la société dominante envers le monde indien.

En effet, pour la société dominante, la terre est un simple moyen de production, un capital, un article qui s'achète et se vend. Par contre, pour l'Indien qui se sent fils de la terre-mère, celle-ci est la base de toute sa culture; la terre est donc la source de sa subsistance, la racine de son organisation familiale et communautaire, et le lieu de sa relation à Dieu.

Il s'ensuit que la spoliation de leurs terres, quelle qu'en soit la forme, conduit les Indiens à leur disparition comme peuples (ethnocide) et comme personnes (génocide).

## 3. Les rapports avec les groupes dominants

Les rapports existant entre groupes dominants et ethnies indiennes sont caractérisés par une inégalité constante et injuste, qui tourne parfois à l'agression ouverte sous les formes suivantes:

- Sur le plan économique, c'est l'exploitation du travail de l'Indien, la spoliation de ses terres, l'imposition de programmes contraires aux intérêts des communautés indiennes, et la mise en place de pôles de développement exigeant leur déplacement.
- Sur le plan socio-politique, les Indiens n'ont pas la garantie de la possession des terres qui leur sont nécessaires. Il manque des lois soutenant leurs droits et quand les lois existent il arrive qu'elles ne soient pas appliquées. On ne tient pas suffisamment compte des communautés indiennes et de leurs représentants légitimes pour les prises de décisions.
- En matière d'éducation, on ne donne pas aux Indiens celle qu'ils réclament constamment mais une éducation étrangère et aliénante.
- Enfin en matière de santé, les Indiens n'ont pas accès aux services correspondant à leurs besoins et à leur culture; il n'est pas tenu compte du trésor qu'est leur médecine traditionnelle.

La cause principale d'une telle situation est la chaîne d'exploitation qui tire son inspiration des principes d'un néo-libéralisme économique ayant pour moteur l'accumulation de la richesse entre quelques mains. Cette chaîne commence dans les centres impérialistes et s'impose aux gouvernements nationaux, et même à l'Eglise, en se reproduisant dans chacun des pays à tous les niveaux, y compris les communautés indiennes.

Le facteur qui contribue à l'implantation du système dans les ethnies est la fascination et l'arrivisme de certains Indiens devant l'esprit de consommation et de possession.

## 4. La pastorale

Nous n'entendons pas nier que, dans le passé, l'Eglise aussi a péché en ayant des comportements d'agression culturelle; à de nombreuses reprises elle a favorisé l'acculturation en s'imposant aux réalités autochtones sans le nécessaire discernement. La conséquence de cette réalité est aujourd'hui l'absence de clergé et d'Eglises autochtones. Les agents de pastorale qui parlent des langues natives sont encore

trop peu nombreux, tout en constatant dernièrement un certain enthousiasme à les apprendre et à mieux se préparer pour le service des communautés indiennes. La liturgie reste étrangère aux cultures natives et la pastorale auprès des Indiens reste encore, généralement, un effort isolé, ce qui n'en rend que plus urgente l'organisation d'une pastorale d'ensemble spécifiquement indienne.

Malgré tout, il y a eu de la part de l'Eglise, dans l'accompagnement pastoral, un soutien au juste combat de quelques peuples indiens pour défendre leurs droits et pour s'affirmer comme tels. Des membres de l'Eglise sont allés jusqu'à donner leur vie pour cette cause.

Ce qui prévaut encore dans l'Eglise latino-américaine c'est une pastorale indienne faisant de l'Indien un objet, un récepteur, et non pas un acteur, un créateur dans l'effort d'évangélisation et de promotion humaine intégrale; nous cheminons cependant vers une pastorale authentiquement indienne.

## 2ème partie: Réflexion sur la situation indienne

L'Eglise considère aujourd'hui qu'elle a pour mission d'éclairer par le message évangélique la recherche de la paix et de la fraternité universelle des peuples, et de réunir en un seul Esprit tous les hommes, à quelque nation, race ou culture qu'ils appartiennent (GS 92).

### L'Amérique, un défi pour l'Eglise

L'Amérique latine, continent pluriculturel, est un défi à la mission d'évangélisation de l'Eglise. Et si le projet de fraternité des peuples venait à se réaliser, notre continent deviendrait un signe à usage de l'humanité dans son ensemble.

Nous constatons en Amérique latine, parallèlement à des cultures métisses (Puebla 446), l'existence de multiples peuples et communautés indiennes dont les cultures constituent une richesse caractérisée; mais elles sont en même temps menacées, voire positivement agressées, par une nouvelle culture urbaine et industrielle de type économique venue de l'extérieur avec un projet hégémonique (Puebla 418).

Les évêques réunis à Puebla ont pris conscience de cette réalité et fait le choix prioritaire des pauvres (Puebla 1134-1165), dans la définition d'un projet d'évangélisation sauvegardant, à partir du Christ Jésus, l'identité du continent et de chacun des peuples qui l'habitent (Puebla 411).

### Le projet de Puebla

Le projet élaboré par les évêques consiste à appliquer le commandement du Seigneur aux problèmes et aux besoins de notre continent. Il nous a dit: "Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création" (Mc 16,15). Le but de ce commandement, comme l'a dit saint Paul, c'est de "ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (Ep 1,10); mais sans renier l'identité d'aucun peuple car "je me suis fait juif avec les juifs et gentil avec les gentils pour les gagner tous à l'Evangile" (1 Co 9, 19-23).

La nouvelle évangélisation en Amérique latine tout comme l'éveil de la conscience de la dignité de la personne humaine et de chaque peuple ont aidé l'Amérique latine à faire valoir le droit pour tous ses peuples à participer comme tels au concert des nations et à l'Eglise.

C'est pourquoi, compte tenu de la réalité des peuples indiens, nous avons élaboré les réflexions suivantes.

#### 1. La présence du Christ dans les cultures et les communautés

Dieu est présent depuis le début du monde à l'intérieur de la communauté humaine qu'il a faite à son image et à sa ressemblance (Gn 1,26 ss). Cette présence du Sei-

gneur se fait par sa Parole qui unifie la communauté humaine dans le développement de la culture qui permet aux peuples de trouver leur identité (Jn 1,3). La Parole de Dieu est une semence enfouie au coeur de chaque culture (LG 5); elle est très souvent opprimée et déformée par l'action du péché à l'intérieur de la communauté, ou imposée par des structures extérieures d'oppression (Jean-Paul II, discours aux Indiens à Quetzaltenango, n° 3). Mais Dieu continue d'être présent et agit au coeur de chaque culture (Puebla 221) car il aime la communauté et il a sur elle un projet de salut total.

## 2. Cultures agressées en Amérique latine

Les semences du Verbe - Il existe une diversité de cultures à l'intérieur du continent latino-américain. Parmi celles-ci il y a les cultures des communautés indiennes qui ont été dans certains cas, voici cinq cents ans, opprimées de façon systématique. Aussi pouvons-nous les qualifier de cultures agressées par la colonisation dont l'action sur elles s'est poursuivie jusqu'à maintenant.

En faisant prioritairement le choix des pauvres à Puebla, notre Eglise se voit dans l'obligation de choisir "les plus pauvres parmi les pauvres" (Puebla 34) que sont les membres des communautés indiennes, ainsi que des communautés afro-américaines.

On trouve dans ces communautés non seulement la semence du Verbe mais encore la présence du Christ pauvre et crucifié, qui nous permettent de porter un regard chrétien et humain sur leur être profond. Face à l'attitude ethnocentrique et ethnocide d'opposition à ces communautés, le regard du Christ pauvre nous fait considérer ces peuples comme humains, cultivés, adultes, en passe d'être sauvés, et jouissant pleinement du droit à conserver leur être et culture propres, du droit à participer à la marche historique du continent et de l'humanité (Jean-Paul II, discours aux Indiens et aux paysans à Oaxaca).

Le Christ crucifié dans les cultures - Le Christ pauvre et crucifié veut venir à la lumière, grandir, ressusciter et faire ressusciter avec lui les communautés méprisées et opprimées.

L'identité profonde de toute communauté vient de sa culture propre. Sauver la culture de ces communautés c'est sauver leur monde dans la totalité de ses expressions. Nous avons relevé les caractéristiques essentielles des peuples indiens. Ils sont les descendants des peuples amérindiens; ils vivent une modalité spéciale de relation à la terre et à la vie; ils ont un sens communautaire aigu; ils vivent selon une dimension religieuse approfondie et totalisante; ils s'expriment dans des formes culturelles de très haute valeur.

## 3. Descendants des aborigènes amérindiens

Ils ont été les premiers - Les communautés indiennes, à la différence des autres communautés existant sur le continent, sont la prolongation historique des premiers peuples ayant pris possession de la terre du continent et s'y étant développés. C'étaient des peuples qui ont connu des degrés avancés de culture et de civilisation; ils ont mis en place des organisations sociales dont certaines ont été admirables; ils ont structuré fort théologiquement leur religion. A l'heure actuelle de nombreuses communautés indiennes conservent dans leur coeur et leur mémoire l'histoire de leur passé et ont progressivement porté à maturité leur culture originelle. D'autres, cependant, n'ont malheureusement pas pu résister à la déculturation et sont aujourd'hui en décadence; elles n'en désirent pas moins retrouver leur vitalité culturelle.

## 4. Une relation vitale à la terre

L'Indien est le fils de la terre - Ces peuples entretiennent avec la terre une relation mystique; ils la considèrent comme leur mère, à tel point, disent-ils, que

ce ne sont pas eux qui possèdent la terre mais la terre qui les possède: mieux, les Indiens sont la terre. C'est pourquoi on trouve dans ces communautés un amour extrême pour leur terre et un immense respect d'ordre écologique et sacré.

Leur terre profanée - Ils sont aujourd'hui déconcertés quand, face aux sociétés à l'économie débridée, ils constatent que la terre a été profanée parce que transformée en marchandise, ce qui se traduit par une spoliation systématique et continue de leurs territoires, doublée de la disparition de leur culture, de la destruction des communautés et de la mort de leurs membres. C'est le crime d'ethnocide et de génocide perpétré par les sociétés dominantes.

Pour les communautés indiennes, travailler la terre a un sens profondément humanisant. Le travail de la terre ne permet pas seulement à la communauté de s'édifier, de se maintenir et de se développer, il lui fait aussi respecter les rythmes essentiels de la vie et l'équilibre écologique qui garantit sa survie. C'est une manière propre de respecter le commandement du Seigneur: "Dominez la terre!" C'est également la manière indienne de remercier Dieu pour son don de la terre. Aussi le magistère de l'Eglise défend-il le droit ancestral des Indiens sur leurs territoires: "Je sais que vous souffrez parce que vous êtes depuis les temps immémoriaux les maîtres de ces forêts et de ces plaines et que vous voyez souvent surgir la convoitise des derniers arrivés qui menacent vos réserves", à quoi s'oppose "le respect indiscutable de votre milieu ambiant. C'est un conflit qui a valeur pour vos peuples de véritable défi et auquel il faut trouver une solution respectant les besoins des personnes par-delà les seules raisons économiques" (discours de Jean-Paul II à Iquitos et à Latacunga).

#### 5. Une dimension essentiellement communautaire

Un seul peuple - Les personnes et les familles indiennes vivent pour que vive la communauté. La communauté s'affirme pour que les personnes et les familles s'affirment comme un seul peuple. Le moteur de la vie communautaire est la solidarité fraternelle qui rassemble les personnes et les familles dans l'unité d'un peuple dans lequel elles ne sont pas seulement égales mais liées dans la fraternité. C'est la raison pour laquelle les communautés indiennes rejettent l'individualisme et l'égoïsme des sociétés capitalistes, tout comme le collectivisme des socialismes historiques d'origine européenne.

L'unité agressive - L'action agressive de la société dominante tend effectivement à détruire ce qu'il y a de plus caractéristique dans ces cultures. Il se trouve, par ailleurs, que celles-ci correspondent au projet de salut de Dieu qui a fait l'homme en l'appelant à devenir communauté et peuple, Dieu étant lui-même communauté et, dans l'histoire du salut, géniteur du peuple de Dieu. La vie communautaire indienne peut renouveler l'Eglise et apporter sa pierre à l'édification d'une société plus humaine et plus fraternelle.

#### 6. Des peuples globalement religieux

L'expérience de Dieu dans la nature - Toutes leurs expériences, dans leurs rapports avec la nature et avec la communauté, sont des expériences religieuses au sens profond. La terre et le travail sont une présence et une action de Dieu que les peuples indiens entretiennent quotidiennement et qu'ils célèbrent liturgiquement en une infinité de rites ou de fêtes, en établissant ainsi une communion entre la nature, le travail et la générosité abondante de Dieu.

Toute sécularisation, tout mercantilisme et toute spoliation de terres constituent pratiquement une destruction directe de la communauté ainsi que de la présence et de l'action de Dieu en elle. Il s'ensuit que de telles actions de la société dominante sont une négation de la vie religieuse des communautés dont elle est la raison d'être et le mode de présence dans l'histoire avec sa dimension de transcendance.

## 7. La tâche d'évangélisation de l'Eglise

Le droit à l'évangélisation - Compte tenu des caractéristiques des communautés indiennes et de leur situation difficile, dure et tragique, notre Eglise doit se montrer fidèle au commandement du Seigneur: il nous demande d'évangéliser tous les peuples, concrètement dans notre cas les communautés indiennes qui ont le droit d'être évangélisées, qui le demandent explicitement et qui l'exigent souvent.

Le respect de l'identité - L'Eglise doit remplir sa mission d'évangélisation consistant à rendre Jésus présent au milieu des communautés indiennes. Mais elle doit le faire selon une évangélisation intégrale qui, dans le respect de l'identité culturelle de chacune des communautés, les aide à atteindre la vie en plénitude inscrite dans le projet de Dieu et dans les droits inhérents à toutes les minorités ethniques. C'est encore plus vrai pour les communautés indiennes d'aujourd'hui car elles ont des droits antérieurs qui, même non reconnus, ont été transmis de génération en génération par les communautés primitives de notre continent. Cela vaut aussi quand les groupes indiens sont majoritaires.

L'évangélisation intégrale, qui doit être mise en oeuvre par l'Eglise selon les orientations de l'exhortation pastorale "Evangelii Nuntiandi" et celles de Puebla - confirmées dernièrement par Jean-Paul II-, doit par ailleurs travailler à la libération des communautés indiennes actuelles (Jean-Paul II, discours à Fort Simpson 7) pour la constitution de nationalités indiennes dans les nations et pays respectifs. Elle doit également travailler à la naissance d'Eglises particulières autochtones (Jean-Paul II, discours à Quetzaltenango 31) en donnant ainsi une nouvelle image de l'Eglise latino-américaine comme pluri-culturelle.

## 8. Des Eglises particulières autochtones

La formation d'Eglises autochtones - Tout comme les Apôtres qui au début de l'évangélisation n'ont pas fondé d'Eglise mais qui ont par leurs missions fait naître des Eglises particulières, l'Eglise de notre continent doit favoriser la naissance d'Eglises particulières indiennes, avec une hiérarchie et une organisation autochtones, avec une théologie, une liturgie et une expression ecclésiale adaptées à l'expression culturelle et religieuse propre, dans la communion avec les autres Eglises particulières, surtout et fondamentalement avec Pierre. C'est ainsi que dans notre continent pourront mieux se manifester l'authenticité et la catholicité d'une Eglise incarnée dans toutes les cultures, conformément au concile Vatican II (LG 22) et au magistère de Jean-Paul II.

### 3ème partie: Engagements

#### Le cri pour la terre

En cette heure historique pour l'Amérique latine nous entendons le cri des peuples indiens qui s'élève des quatre points cardinaux du continent. C'est le cri pour réclamer la reconnaissance et la garantie du droit inaliénable à la possession de la terre. Pour ces peuples la terre n'est pas seulement un territoire géographique ou un moyen de production; elle est d'abord et surtout un espace religieux avec lequel ils entretiennent des relations mystiques, qui est le lieu de leurs mythes, de leur histoire, de leurs ancêtres, de leurs célébrations et de leurs fêtes; elle est en somme le lieu de leur espérance et de leur identité.

#### L'exigence d'autodétermination

Nous entendons aussi le cri des peuples indiens pour réclamer leur autodétermination. Et nous sommes émus d'entendre le cri de leurs leaders assassinés, de leurs martyrs qui ont travaillé à l'organisation de leurs peuples et à l'alliance entre les opprimés.

Ces cris pour la survie et pour la vie nous blessent au profond de nous-mêmes car nous nous voulons des pasteurs engagés dans la recherche de "la vie en abondance" (Jn 10,10) pour les peuples indiens.

1. C'est pourquoi, comme expression de notre engagement pastoral, nous adoptons les lignes pastorales suivantes:

1.1- Travailler infatigablement au sauvetage des cultures indiennes, car nous estimons que la culture de chacun des peuples est quelque chose d'essentiel, de fondamental, qui englobe toutes leurs valeurs.

1.2- Défendre les terres des peuples indiens et les récupérer, étant entendu que leur possession pacifique est la condition indispensable d'une libération intégrale.

1.3- Soutenir le combat de la légitimité de l'autodétermination au bénéfice de l'identité ethnique si intimement dépendante de la possession des terres.

1.4- Faire nôtres les cultures indiennes, dans un effort renouvelé d'inculturation de la foi et des agents de pastorale.

1.5- Encourager la formation des Eglises particulières, avec leurs traits culturels spécifiques en matière de ministères et de liturgie.

2. En conséquence, nous nous engageons résolument à mener les actions générales suivantes:

2.1- Apporter notre appui à la naissance d'organisations indiennes porteuses des attentes justifiées des peuples indiens.

2.2- Soutenir les organisations indiennes existantes dans leurs luttes pour la défense de la terre et pour l'autodétermination de leurs peuples, dans la mesure où ces organisations ne se laissent pas aller à des attitudes ou des actions anti-évangéliques.

2.3- Apporter notre appui à l'unité du mouvement et des organisations indiennes dans nos différents pays et au plan continental, en dehors de toute idéologie et de toute manipulation.

2.4- Refuser et dénoncer les politiques indigénistes qui camouflent des opérations d'ethnocide sous prétexte de "civilisation" des Indiens dans une perspective ethnocentriste, d'utilisation "rationnelle" de la terre, d'unité, de sécurité nationale, d'intégration ou de planification des naissances.

2.5- Exiger des gouvernements respectifs l'abolition des lois nocives ou franchement discriminatoires pour les Indiens, et par contre, l'élaboration et la promulgation de lois justes pour la défense de leurs droits légitimes.

3. Nous voyons dans le relèvement des peuples indiens comme acteurs de l'histoire un signe de Dieu pour aujourd'hui qui interpelle notre Eglise; c'est également pourquoi nous nous engageons tout particulièrement dans les actions spécifiques pastorales suivantes:

3.1- Partager de plus en plus avec les Indiens les responsabilités pastorales.

3.2- Créer un département de pastorale indienne comme tel pour l'intégrer à la pastorale d'ensemble du diocèse.

3.3- Valoriser auprès des conférences épiscopales la cause indienne légitime et pacifique ainsi que les préoccupations pastorales qui s'y rattachent, même dans les pays où les Indiens sont minoritaires.

3.4- Affecter des agents de pastorale, en fonction de nos faibles disponibilités, et les former à cette tâche pour qu'ils travaillent à temps complet dans cette pastorale spécifique.



3.5- Encourager ces agents de pastorale, dans la vie au milieu des Indiens, à apprendre leur langue, à connaître leurs coutumes, à étudier leurs mythes, leurs traditions, leurs symboles, etc.

3.6- Favoriser la naissance de ministères et services autochtones, avec une préparation canonique appropriée, par l'organisation de programmes de formation respectant leurs cultures et rendant les intéressés plus aptes au service de leurs communautés.

3.7- Travailler par tous les moyens à notre portée à l'inculturation de la liturgie, tâche qui relève des ministres dans leurs Eglises, en union avec l'évêque et en accord avec les orientations du Saint-Siège.

4. Nous affirmons pour finir notre foi en l'avenir des peuples indiens comme peuples différenciés dans les sociétés nationales. Nous nous engageons en ce sens devant le Seigneur, dans un amour allant jusqu'aux confins des réalités terrestres et jusqu'aux ultimes conséquences.

Nous sommes convaincus que les peuples indiens d'Amérique représentent une espérance pour toute l'Eglise et pour l'avenir de l'humanité.

(Nous signons comme responsables  
de la pastorale indienne dans nos  
conférences épiscopales respectives)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441